

Pierre Assante

L'EXISTENCE DE RESERVES D'ALTERNATIVE

ESSAI

La connaissance de l'état du monde est la tâche première d'un processus humain en santé.

Condensé d'articles de Décembre 2018 Janvier 2019



EXTRAIT

«La différence entre un praticisme quotidien et la construction permanente du processus humain, car c'est une construction permanente et non un acquis éternel figé, c'est que les humains usent de leurs idées, de leurs analyses du processus dont on ne perçoit la réalité qu'après coup, pour pouvoir le poursuivre. Sinon le processus s'arrête plus ou moins lentement, plus ou moins vite et meurt.

Le praticisme quotidien étroit est devenu la philosophie des masses humaines. En ce sens on peut croire que le capital a gagné la lutte de classe, comme l'affirment certains maîtres de la finance pendant que d'autres le pensent tout bas sans le dire en s'en réjouissant. Mais c'est à mon sens une erreur, même si ils ont réussi à renverser le rapport de force de la Libération, car cette inversion se retourne contre eux et précipite leur crise, certes sans issue immédiate apparente. Cependant les réserves d'alternative qui n'apparaissent pas existent bel et bien sinon la mort du processus aurait déjà eu lieu. L'emballement des fièvres protestataires de toutes sortes répondant aux conditions de vie matérielle et morale aggravées par la crise du capitalisme, qui ne montrent pas de cohérence en matière de projet tout en posant des questions partielles pertinentes concernant les moyens immédiats de vivre, illustre cette philosophie et pose la question d'une nouvelle révolution philosophique.

Révolutions philosophique et économique sont liées. Et la révolution d'aujourd'hui ne peut être celle des Lumières et d'une bourgeoisie en quête de droits et d'égalité face à une aristocratie freinant et bloquant le développement des forces productives, mais une révolution ergologique, du rapport de l'activité avec l'organisation de l'activité, dans sa complexification, son infinie diversité.

Un usage de soi en santé par la société est un usage de soi par soi se fixant consciemment la satisfaction des besoins collectifs dont dépendent les besoins individuels.

Quant à la révolution économique, l'existence d'un nouveau contenu dans les progrès des analyses économiques néomarxistes dans le Parti Communiste dont le dernier congrès, malgré ses limites, a affirmé une présence dont Paul Boccara et les économistes de la ComEco qui poursuivent son travail sont porteurs, démontrent l'existence des réserves d'alternatives, affirmées par Yves Schwartz, et des possibilités de leur investissement pratique et théorique dans la société au fur et à mesure que toutes les tentatives libérales de sortie de crise auront fait la démonstration de leur impuissance et de leurs échecs..... »

L'EXISTENCE DE RESERVES D'ALTERNATIVE

Condensé d'articles de Décembre 2018

Le sentiment de satisfaction ou d'insatisfaction est une réaction du corps en réaction à une situation donnée. Dans le contexte global, en unité des « possibles » imaginés et intégrés d'un moment de la relation individuelle entre la personne et la société, toujours en unité, ce sentiment va être un élément de détermination de choix. Choix d'agir ou de non agir, avec les multiples possibles de choix. Choix non mécaniques et non prédéterminés mais éléments d'un processus accumulé.

Chez la paramécie, le « sentiment » est biologique, chez l'homme « biológico-neuro-psychique », c'est le corps-soi social (le concept de corps-soi contient déjà en soi l'épithète de social). Mais il y a toujours chez l'une comme chez l'autre, appropriation (Aneignung disent Marx, Sève et Y. Schwartz) du processus antécédent. Sans doute depuis la formation de l'univers connu... Il n'y a jamais abandon du processus antécédent, mais transformation d'un réel non prédéterminant mais processuel.

Dans les choix humains les normes antécédentes individuelles dans les normes antécédentes collectives, sociales, procèdent par sauts micro dans les sauts macro, c'est la constitution matérielle discrète (dans une constitution continue plus « fine encore ?). Mais pour la solution immédiate et à courts termes de nos besoins, indépendamment des savoirs non atteints, mais en facteur de nos savoir « de survie et de développement » atteints, historiques, du moment, cette question de fond du continu et du discret n'est pas à notre portée sinon d'une façon intuitive développée sur l'observation empirique et scientifique accumulées en mouvement.

En ce sens de même que cette continuité de faits, de processus, et des sauts qu'elle contient, le mouvement des idées dans leur processus a une autonomie par rapport aux conditions matérielles qui les ont produites. Le terme « conditions matérielles » étant de fait une sorte de tautologie. De même les sentiments et ceux de satisfaction et d'insatisfaction sont autonomes des conditions qui les ont produites initialement (initialement au sens relatif d'un moment initial historique), conditions dont la multiplicité et la diversité, infinies, sont insaisissable sinon, de même par intuition, c'est-à-dire dans un rassemblement mental qui inclut certes des savoirs normés, mais une infinie appropriation du processus et des processus dans le processus qui fait de nous un élément de la nature dépendant et relativement autonome. Depuis l'antiquité les débats théologiques divisent en volonté de Dieu et volonté de l'homme. L'intuition animale primitive et les débuts de l'hominisation rassemblaient sans doute ce que le rapport au pouvoir d'un chef abstrait, chef de chefs de clan, Pharaon, Roi et Dieu, a divisé et qu'il faut rassembler à nouveau. Le débat théorique, dialectique, rassemble dans le rapport entre l'autocréation de l'homme par lui-même et les transformations sociales de la nécessité naturelle et sociale dans l'effort commun social de subsistances dans lequel la pensée, son mouvement, son processus, est devenue l'outil des outils du processus humain général.

La nécessité, l'anankè, conçue comme immuable va de pair avec une vision de la société de classe immuable, ses inégalités, ses dominations, dans la résolution des besoins « matériels et moraux ». C'est la fonction provisoire, dépassable, du despotisme. Sentiment « d'immuabilité » dans les modes d'exploitation normés, leurs transformations et l'infinité de réalités que la norme d'exploitation dénormalisée-renormalisée contient sans en changer qualitativement de forme et de fond.

L'autonomie des idées et des sentiments par rapport aux conditions qui les ont fait naître font que leur mouvement à l'intérieur d'une phase d'un processus est en contradiction majeure avec le besoin de transformation et de passage à une autre phase d'ordre qualitatif. C'est bien la contradiction de notre temps qui voit l'humanité acquérir des moyens de transformation qualitatifs de son essence, des moyens de transformation qualitative pouvant la placer en tant que conscience en mouvement de la nature sur elle-même à un niveau universel, comme élément global d'intervention cosmique.

Certes cette intervention cosmique de l'humanité terrestre sur elle-même existe et est liée, dès sa formation, dès les prémices de l'homínisation à des propriétés physique (autre tautologie) de la nature qui ne peuvent exister hors de la nature évidemment, qui sont donc contenues dans tout mouvement de la nature, sans faire de ce principe quelque conception divine que ce soit, l'athéisme étant une forme extrême, négation limitée du théisme (et non négation de la négation) que le rapport libre de l'homme à la nature, à sa société, le dépassement de la société de classe devrait dissoudre.

Oui c'est bien la contradiction d'une société possédant des moyens très développés de sa transformation qualitative à un stade supérieur de ses relations avec elle-même et avec la nature en unité, excepté la liberté de choix aliéné par la pression de la force militaire, institutionnelle et idéologique combinées que ces moyens donnent à la classe exploitante. Marx avait-il la possibilité de prévoir, d'intuition, l'intervention de la numérisation mondialisée et sa « pensée numériquement informationnalisée », l'intelligence artificielle, l'automatisation, l'algorithme, dans l'usage que pouvait en faire la bourgeoisie et aujourd'hui les détenteurs mondiaux du mouvement du capital et ses privilège ? Sans doute en partie dans les prémices de l'automation industrielle et le rapport de la force de travail et de ses transformations avec elle. Performances, performances...

Savoir cela est la condition de dépassement du stade de développement économique actuel et de toutes les caractéristiques capitalistes des activités humaines qu'il contient, la suraccumulation-dévalorisation du capital et ses effets sur les choix des subsistances matérielle et morale de survie et de développement étant au cœur des contradictions que le rapport de force et d'aliénation du travail et de la force de travail, des produits de consommation et de production et des gestes de production des produits que maintiennent l'armée, la culture, les institutions et l'idéologie dominante en unité.

Les « moments » de régénération (au sens large, social) parental, travail, informationnel, politique distingués en et dans les sous-systèmes par Paul Boccara, inscrits dans une posture d'Yves Schwartz d'un « dispositif dynamique a trois pôles, des savoirs formalisés, des savoirs-valeur et le pôle du monde commun à construire constituent une unité de vision en formation à rassembler.

Les réserves d'alternatives accumulées ouvrent d'immenses possibilités d'immense pouvoir de progrès dans sa situation cosmique (au sens concret contenant les subsistances biologiques et les subsistances symboliques et non dans un sens mystique) de l'humanité sur elle-même.

La foison des contributions d'intellectuels, extrêmement diverses mais décousues par force, s'engageant pour une autre voie post-capitalisme pour l'humanité, est étonnante de résultats à prendre en compte. Propositions éclatées ou synthèses ? Rassemblées, les contributions peuvent se débarrasser du « morcellement » des sujets et des champs abordés de la globalité du réel. Prises séparément du contexte elles constituent des erreurs composées, intéressantes mais non « concluantes ». L'effort de synthèse est du ressort d'un l'intellectuel collectif mis au service du dépassement de la société de classe,

non par miracle, mais dans un processus de transformation sociale mettant en mouvement non une élite mais la société. Mouvement qui ne se décide pas artificiellement, mais qui ne peut se développer que dans une volonté d'alliance entre les couches sociales dominées, unissant protestations et construction, en santé. Une catharsis libératrice émanant de ces cheminements, reflets intellectuels de cheminements en recherche de cohérence existant dans toute la société, tous les humains, est possible, alliant « l'horizontal » qui rassemble et le « vertical » qui ensemble donnent cohérence à un projet dans lequel, entre autre, le rapport de force physique entre en compte. La puissance des groupes économico-financiers mondiaux, plus puissant que les Etats, dont le taux de profit déterminent les choix de subsistance et de société agissent par un pouvoir vertical qui organise horizontalement la production et les gestes de la production et l'exploitation de l'homme dans la production. Cette verticalité est un besoin supplémentaire dans la lutte des exploités contre l'exploitation verticale aussi jusqu'à son abolition et celle de l'Etat.

Certes, le développement d'un individu de l'espèce humaine, c'est le développement de la personnalité de l'individu de l'espèce humaine. En ce sens Lucien Sève après Marx et cette forme de pensée considère le communisme comme un développement de l'individualisme dans et pour l'effort commun. Mais ne vaut-il pas mieux simplifier le concept de cette façon : plus la société se complexifie pour répondre au développement de ses besoins, plus les capacités individuelles nécessaires au développement global de la société dont l'individu de l'espèce a besoin doivent se développer. Ainsi, c'est la croissance de l'autonomie de l'individu par rapport à sa société qui assure la croissance des capacités de la société. Contradictoirement et dialectiquement, croissance de l'autonomie de l'individu et croissance de la dépendance de l'individu à sa société et à la nature dont il fait partie vont de pair. C'est de l'ordre de la contradiction fertile de la défense individuelle de l'individu d'une espèce à l'intérieur de son espèce qui assure la défense de l'espèce. Paradigme qu'on peut tenter d'imaginer dans de multiples sujets et situations, pour le plaisir de la réflexion et pour l'utilité qui va de pair.

Le développement cérébral de l'enfant issu de la transmission génétique alliée à l'épigénétique doit s'accorder en rapport réciproque dialectique, en aller-retour entre la « mise en ordre des perceptions » et la constitution des aptitudes mentales, avec le développement culturel, social. C'est ce qui se produit avec la régénération parentale au sens large et ses "rythmes" à respecter et l'ensemble des régénérations précédemment citées que constituent les activités humaines de la personne dans les activités de la société. Et ce qui ne se produit pas si l'enfant est privé de contacts humains, sociaux.

Certes le développement social est fait d'infinité de développements et la concordance relative entre le développement biologique et le développement culturel contient des inégalités multiples de développement. C'est sans doute ces inégalités, « ces décalages, ces rattrapages » qui constituent, avec et dans les perceptions et expériences uniques de l'individu, une part de la personnalité de l'individu et du système mental unique de chaque individu, de la constitution des systèmes de concepts en mouvement permanent de dénormalisation-renormalisation. « 'Je' est un autre disait Rimbaud ». Dans les remarques de Freud sur ses «Trois essais sur la théorie sexuelle », la troisième préface précise « ...la prédisposition phylogénétique se fait remarquer derrière le processus ontogénétique. Mais la disposition est au fond justement le précipité d'un vécu antérieur de l'espèce... » Et plus loin « ...Il me faut souligner, parmi les caractéristiques [de mon travail], son indépendance délibérée vis-à-vis de la recherche biologique... », ce qui pourrait à mon sens faire resurgir dans le travail rationnel qui est le sien l'irrationnel et le religieux de la séparation conceptuelle corps/esprit. Remarque élémentaire et sans doute faut-il réfléchir à cette remarque qui appelle à une critique que fait ensuite Freud sur lui-même et

ses recherches, à la lumière de tout ce qui est dit précédemment dans cet article et qui ne m'est pas proprement personnel, évidemment, remarque cette fois personnelle qui se veut auto-ironique et qui illustrerait ainsi en « conclusion » le rapport de l'individu et de l'espèce.

L'économie politique, ses grands créateurs, des économistes anglais aux économistes marxistes ont été supplantés par une comptabilité étroite et sophistiquée s'appuyant sur toutes les technologies numériques utilisant mathématiques et algorithmes mises au service de cette comptabilité. C'est le triomphe d'un praticisme quotidien borné au détriment des idées. C'est le règne de la gestion de l'argent au détriment de la production et des besoins vitaux de l'humanité au moment même où l'humanité pourrait se libérer d'une part des contraintes des subsistances immédiates et envisager une véritable prospective de développement de ses qualités propres : la pensée issue du travail, la conscience issue de la pensée, sa place en tant qu'espèce dans le mouvement de complexification de la nature. La bourgeoisie arrive au bout d'une idéologie conforme à ses buts : l'action quotidienne d'accumulation de l'argent comme but unique généralisé, le capital monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé. C'est sa « morale » et son mode d'être.

Le 27 mai 1943 (le 27 mai 44, c'était le bombardement américain sur Marseille), quelques « utopiste illuminés » diraient nos praticiens d'aujourd'hui se jugeant très concrets, imaginaient, dans la noirceur de la clandestinité d'un pays occupé par les nazi, décidaient lumineusement d'unir les mouvements de résistance, chasser l'occupant, créer les lois sociales qui sont les nôtres depuis la Libération. C'était la création du CNR. Certes ils se sont appuyés ensuite sur le débarquement allié qui s'est appuyé lui-même sur la formidable bataille de Stalingrad, sans doute une des plus monumentales et tragiques de l'histoire de l'humanité, qui a marqué un recul déterminant des armées nazi dont la majorité des divisions se trouvaient en Union soviétique, remarque qui ne constitue pas un éloge du stalinisme, mais d'un peuple et des idées sociales et de résistance qu'il portait, autonomément du pouvoir en place.

La différence entre un praticisme quotidien et la construction permanente du processus humain, car c'est une construction permanente et non un acquis éternel figé, c'est que les humains usent de leurs idées, de leurs analyses du processus dont on ne perçoit la réalité qu'après coup, pour pouvoir le poursuivre. Sinon le processus s'arrête plus ou moins lentement, plus ou moins vite et meurt.

Le praticisme quotidien étroit est devenu la philosophie des masses humaines. En ce sens on peut croire que le capital a gagné la lutte de classe, comme l'affirment certains maîtres de la finance pendant que d'autres le pensent tout bas sans le dire en s'en réjouissant. Mais c'est à mon sens une erreur, même si ils ont réussi à renverser le rapport de force de la Libération, car cette inversion se retourne contre eux et précipite leur crise, certes sans issue immédiate apparente. Cependant les réserves d'alternative qui n'apparaissent pas existent bel et bien sinon la mort du processus aurait déjà eu lieu. L'emballement des fièvres protestataires de toutes sortes répondant aux conditions de vie matérielle et morale aggravées par la crise du capitalisme, qui ne montrent pas de cohérence en matière de projet tout en posant des questions partielles pertinentes concernant les moyens immédiats de vivre, illustre cette philosophie et pose la question d'une nouvelle révolution philosophique.

Révolutions philosophique et économique sont liées. Et la révolution d'aujourd'hui ne peut être celle des Lumières et d'une bourgeoisie en quête de droits et d'égalité face à une aristocratie freinant et bloquant le développement des forces productives, mais une révolution ergologique, du rapport de l'activité avec l'organisation de l'activité, dans sa complexification, son infinie diversité.

Un usage de soi en santé par la société est un usage de soi par soi se fixant consciemment la satisfaction des besoins collectifs dont dépendent les besoins individuels.

Quant à la révolution économique, l'existence d'un nouveau contenu dans les progrès des analyses économiques néomarxistes dans le Parti Communiste dont le dernier congrès, malgré ses limites, a affirmé une présence dont Paul Boccara et les économistes de la ComEco qui poursuivent son travail sont porteurs, démontrent l'existence des réserves d'alternatives, affirmées par Yves Schwartz, et des possibilités de leur investissement pratique et théorique dans la société au fur et à mesure que toutes les tentatives libérales de sortie de crise auront fait la démonstration de leur impuissance et de leurs échecs.

DE LA REVOLTE A LA REVOLUTION, cela va de la prise de conscience des injustices, aux solutions à la crise du système politique et social qui les causent.

LE SYSTEME SOCIAL C'EST CELUI DU CAPITAL, de son accumulation et les contradictions entre cette accumulation et le développement et la satisfaction des besoins humains, du processus de l'humanité et de sa révolution scientifique et technique, sa numérisation, sa mondialisation.

CE N'EST PAS LA REVOLUTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE QUI EST EN CAUSE, c'est son usage par le capital, et les capacités des forces de transformation sociale d'en user en santé.

LE PASSAGE D'UN SYSTEME SOCIAL OBSOLETE A UN SYSTEME SOCIAL EN SANTE NE PEUT SE FAIRE SANS UN PROCESSUS DE TRANSFORMATION RADICAL ET PROGRESSIF. Ce qui n'empêche pas de prendre des mesures d'urgence telles que les réclament la population à près de 80% dans son expression de soutien aux revendications sur la fiscalité, les salaires, les pensions etc.

MAIS DES MESURES POLITIQUES SONT INDISPENSABLES, des mesures tendant à prendre le pouvoir sur l'argent, l'usage de la création monétaires de la Banque Centrale Européenne (3000 milliards en 10 ans !), du crédit, par des fonds échappant à la loi du taux de profit, permettant le développement des activités humaines et libérant le travail, l'homme producteur, les salariés, et par contre coup toute la population, de la compétitivité capitaliste, avec une sécurité d'emploi et de formation, à l'instar de la Sécurité Sociale. Un projet de loi en ce sens a déjà été déposé à l'assemblée et au sénat par les groupes auxquels appartiennent les élus du Parti Communiste Français. Le mouvement social doit s'en emparer.

J'ACCUSE avec tant d'autres, le gouvernement et au-delà toutes les forces politiques qui étouffent les propositions des économistes communistes, du PCF tendant à un tel processus économique et écologique.

J'AFFIRME, avec les économistes communistes et les militants qui portent leurs propositions économiques, que seule l'expérimentation de telles propositions peut transformer la révolte en révolution, en sortie de crise et en construction d'une société démocratique répondant aux besoins humains.

CERTES, IL Y A INEGALITE DE DEVELOPPEMENT ENTRE LE PROCESSUS DE PROTESTATION ET LE PROCESSUS DE PRISE DE CONSCIENCE DES SOLUTIONS A LA CRISE. C'est dans l'ordre des choses, mais le rattrapage du processus de conscience dans le mouvement politique et social, dans la croissance de la protestation, est la condition d'une révolution pacifique et opérationnelle, qui sortira le pays et l'Europe de la crise.

En ce sens, les propositions en matière de processus de transformation économique par la prise de pouvoir politique sur l'argent doit être au cœur des élections européennes comme au cœur des luttes actuelles **SOUS PEINE QUE LES PAYS EUROPEENS CONNAISSENT UN APRES L'AUTRE LA SITUATION DE LA GRECE**.

LA REVOLUTION DE 1789 EST DEVENUE REVOLUTION lorsque la Constituante issue de la convocation des Etats Généraux ET les objectifs de transformations économiques et sociales de l'Ancien Régime au Nouveau, se sont rencontrés, ce qui n'implique aujourd'hui aucune nécessité de violence physique, entre autre celle du pouvoir en place. **UN GRAND DEBAT TRANSFORMATEUR, POLITIQUE ET SOCIAL EST A NOTRE PORTEE**.

AVANT « DAS CAPITAL », « L'Introduction à la critique de l'économie politique »

Avant de commencer l'écriture de « Das Capital », « Le Capital » (livre 1 publié en 1867), Marx écrit une « Introduction à la critique de l'économie politique » en 1857, première étude préfigurant la Critique de l'Economie politique, publiée dix-huit mois plus tard, en 1859.

« Le capital » est un aboutissement de ses recherches philosophiques, anthropologiques qui l'emmène à l'économie. Comment répondre aux souffrances humaines, aux besoins de développement de la personne humaine et de l'humanité sans passer par la compréhension historique la plus développée possible de ce qu'est l'homme, son organisation sociale en mouvement, son mode de production et d'échange. Dans ses thèses sur Feuerbach, il dit déjà que comprendre philosophiquement le monde ne suffit pas, mais qu'il faut le comprendre pour le changer (en santé diront les ergologues), assurer un processus humain de progrès matériel et moral, dans le respect de la diversité humaine.

Cette introduction traite de connaissances empiriques et de leur synthèse. Mais Marx dans la préface au Capital ajoute qu'il fallait encore faire la démonstration scientifique de cette synthèse en lui apportant toutes les données et analyses nécessaires, ce qu'il fait tout le reste de sa vie, en lien avec les luttes concrètes et le mouvement de la société. Des économistes marxistes depuis Marx ont poursuivi ce travail, en particulier pour comprendre les transformations de la société capitaliste mondialisée, financiarisée, numérisée, en gésine d'automatisation généralisée dans les limites de ses contradictions qui s'y opposent, pour proposer les solutions à apporter pour dépasser un mode de production et d'échange obsolète arrivé à son terme propulseur de développement humain.

Mais cette introduction de Marx, si elle « n'expose que » des connaissances empiriques, elle est d'une clarté de conscience unique et historique extra-ordinaire sur la réalité du procès de production et d'échange humain. Elle garde encore aujourd'hui et pour longtemps ses capacités d'illumination et de construction du devenir jusqu'à ce qu'elle devienne dans le futur un repère historique fondamental d'évolution humaine.

On peut dire qu'une fois faite le mieux possible l'étude des livres du « Capital » de Marx, et des travaux des économistes communistes d'aujourd'hui, les travaux actuels néomarxistes dont Paul Boccara a été un des principaux animateurs et chercheurs, retourner à « L'Introduction à la critique de l'économie politique » est un test de compréhension du développement postérieur de l'analyse du capital concret dans son état passé, son état actuel et des possibilités de dépassement, « pourquoi et comment ». la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital n'est plus seulement cyclique mais systémique de longue durée appelant au dépassement du système économique et social actuel, capitaliste, ultralibéral, ultra présidentiel. Ce despotisme repose sur une fonction destinée à répondre aux besoins quotidiens qu'il assume de moins en moins et négligeant la construction des futurs possibles et la survie et le développement humains par conséquent.

Si le livre 1 nous découvre la réalité de ce qu'est la marchandise en tant que valeur marchande et valeur d'usage, de sa circulation en tant que capital A-M-A', de son fétichisme, du prélèvement du capital sur la valeur marchande du travail concret, du taux de plus-value et de profit dans la société capitaliste, des retombées pratiques d'alors et de maintenant sur l'insatisfaction des besoins humains etc., le livre 3, saisit le processus jusqu'à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital) dont l'étude a souvent manqué dans la transmission politique élémentaire de la connaissance du capital.

Le livre 2 nous ouvre sur le procès de circulation du capital, le 4 sur les thèses approfondies sur la plus-value.

« L'INTRODUCTION A LA CRITIQUE DE L'ECONOMIE POLITIQUE » EST UNE SYNTHÈSE EXTRAORDINAIRE SUR LE « FONCTIONNEMENT » LE MOUVEMENT DU CAPITAL, DE LA PRODUCTION, DES ECHANGES, DE LA VENTE-ACHAT, DE LA DISTRIBUTION, DE LA CONSOMMATION DANS LEUR GLOBALITE ET LEUR UNITE. Cette présentation ici et maintenant n'est pas à la hauteur du texte de Marx, évidemment, mais se veut insister sur l'importance du texte, et peut-être inviter et motiver à le lire, l'étudier et le comprendre « pour changer le monde ».

PREVENIR LA VIOLENCE ?

Il devrait être compréhensible que les pauvres relativement aux et dans les sociétés les plus riches soient à « l'avant-garde » des protestations contre les effets d'un système social obsolète et entraînent autour d'eux de multiples mécontents et mécontentements. Cette protestation interclassiste peut être porteuse de prises de conscience possible, mais non automatiquement acquise, sur les causes de la maladie sociale et sur les remèdes à y apporter. Mais aussi porteuse de son contraire, l'exploitation de la colère par le capital pour la détourner dans le sens de ses intérêts en attendant d'adapter pour un temps le système à l'évolution des forces productives, entre autre aujourd'hui la révolution numérique et sa prise en compte par les individus dans les entités locale et globale de production et d'échange tout en développant l'armée de réserve des actifs mis sur la touche de la production et du progrès social, et en contenant toute action libératrice opérationnelle. Enfin il est clair qu'au-delà des "pauvres de l'intérieur", l'immigration qui réclame aujourd'hui l'hébergement deviendra une pression mondiale pour le confort commun à tous les hommes, et la violence qui peut en découler risque d'être autrement dramatique qu'aujourd'hui.

L'adaptation du capital à sa crise, par la modernisation numérique, l'automatisation libératrice d'une part croissante des contraintes humaines dans la production des biens et la reproduction sociale élargie, se heurte à ses propres lois de "fonctionnement", à la baisse tendancielle du taux de profit qui limite et borne tout projet et sa mise en pratique. Dans le même temps, et en rapport dialectique avec la crise du système, le despotisme du système et de ses institutions ne peut que se renforcer.

Toute adaptation du capital est porteuse d'aggravation de sa crise mais sa crise elle-même en tant que révélatrice des limites du système porte à terme les possibilités de transformation qualitative en santé de la vie humaine dans son univers. La révolution devra dissocier taux de profit et investissement productif. Et bien sûr apprendre à gérer toutes les activités humaines, la société, dans ces nouvelles conditions de progrès. Il n'y a aucun espoir de développement humain en santé sans effort et sans créativité, sans liberté non formelle, abstraite, mais comme mouvement de la société et des humains. La société et son mouvement, sa vie, les rapports sociaux, les rapports des humains entre eux, qui la constituent.

LE DIVERS ET LE COMMUN, CONTRE LA HIERARCHIE.

Le « débat » ou plutôt la confusion du bavardage sur le « racisme » en dit long sur les inégalités sociales. La mesure de suppression du mot « race » pour combattre le « racisme », c'est à dire supprimer un mot dont on garde le dérivé comporte une contradiction essentielle et un comportement ridicule, celle d'ignorer les dominations, la formation historique de dominations et le développement de dominations de groupes humains sur d'autres groupes humains, d'individus sur d'autres.

Et d'ignorer les dominations fondamentales, la domination sexiste, la domination de classe, la domination coloniale.

La domination de classe c'est l'exercice de la hiérarchie du patron sur l'ouvrier par exemple, et qui s'étend du possédant dans le système capitaliste acheteur de la force de travail sur le vendeur de la force de travail, qu'il soit salarié « classique » ou pas.

Il y a dans les révoltes actuelles la révolte contre la mal vie « alimentaire » et la révolte contre les dominations hiérarchiques. A laquelle s'ajoute dans le capitalisme mondialisé et numérisé celle contre la mise en « jachère » de la force de travail inemployée au paroxysme d'une part et l'élitisation au paroxysme de la force de travail qualifiée et super qualifiée employée d'autre part, mais en relation dialectique.

Le mot race au XIXème siècle ne correspond pas aux notions nazi et pré-nazi. Il est employé scientifiquement ou empiriquement pour distinguer des groupes humains sur le plan des cultures, des modes de vie correspondant aux particularités de développement des forces productives, des humains, de leurs outils, de leur psychologie, en rapports dialectiques, sachant qu'aucun groupe humain n'est isolé des autres groupes humains comme aucun individu est isolé des autres individus.

Le concept de race noire, jaune, blanche... est un concept qui étend la hiérarchie de sexe et de classe au développement du colonialisme.

L'utilisation du terme « genre » pour remplacer le terme « sexe » est significative. De même l'abandon du terme « ethnique » qui est proche du sens ancien du mot race n'aide pas à comprendre le fondement sur lequel les détenteurs du capital dans les marchés nationaux ont développé les dominations nationales dont la première guerre mondiale a été une des conséquences majeure. Et dont nous subissons encore les conséquences civilisationnelles négatives.

L'usage de classe qui met en opposition le divers et le commun est un élément encore actuel prégnant de l'idéologie dominante qui malgré la maturité des conditions de transformation sociale de dépassement du capitalisme, empêche une maturation des conditions subjectives de ce dépassement. Le développement des national-populismes qui « répondent » à l'aggravation de la crise générale du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, en est l'illustration et la réalité dramatique.

Il est une réalité triviale qui est constatée mais dont le constat n'entraîne pas de bataille idéologique et « alimentaire » au niveau nécessaire, c'est la transmission des dominations et des hiérarchies par les dominé.e.s aux dominé.e.s, à l'intérieur du mouvement général de domination par les dominants, des mères et groupes féminins aux filles, des salariés aux salariés, comme si un état de la société était un état naturel infini et indépassable.

C'est que l'état de la société est celui dans lequel nous avons à vivre et à survivre jusqu'à ce que cet état ne devienne absolument plus viable, auquel cas la société entre en « révolution » du mode de production ne correspondant plus aux forces productives. Ou entre en régression et destruction des forces productives en attendant une restauration possible ou pas et un nouveau développement des forces productives et d'un autre mode de production et d'échange y correspondant.

La génétique comme l'épigénétique démontrent la diversité des humains et des groupes humains. Elles ne démontrent en aucun cas ni ne justifient les dominations des groupes humains sur les autres groupes humains et de l'individu humain sur d'autres individus humains.

Par contre elles démontrent scientifiquement la supériorité de la coopération entre humains sur l'élimination de l'humain concurrent. L'intérêt social de l'individu de l'espèce humaine et celui de l'espèce et de la société humaine contiennent, comme tout mouvement et développement social une contradiction fertile que le capital et tout système de classe réduit à la domination.

Cette contradiction est celle de l'unité du divers et du commun, que le progrès humain désigne dans son aboutissement social à venir par la société sans classe, le communisme. Aboutissement mais non fin, étape du développement de l'humanité dans la nature et conscience en mouvement de la nature sur elle-même qu'est une humanité en progrès.

Mais certes, une société ne passe pas d'un état à un autre sans un processus qui ne peut se produire sans la conscience de la nécessité de ce changement d'état et un projet de changement d'état qui nécessite un parti de la classe dominée, aujourd'hui et depuis l'instauration du capital, le vendeur de la force de travail.

Autre confusion à signaler, celle de possession, qui est dans la « génétique » et l'épigénétique humaine, lesquelles ne sont d'ailleurs pas immuables, avec la propriété qui est un phénomène proprement social et dans la société classe un élément, dans et avec les lois propres au capitalisme, que l'on trouve développées dans la critique de l'économie de Marx à P.Boccard en passant par les analyses du travail et de l'activité humaine d'Y. Schwartz etc., la cause la crise de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui menace de priver l'humanité de toutes les solutions nécessaires à son développement, du rapport des hommes entre eux et des hommes avec la nature dans ils sont partie.

Certes, ces considérations générales souffrent d'un manque de développement scientifique du contenu de ce qu'est le divers et le commun humain et de société et de la nature en général en rapport dialectique. L'étude de la dialectique de la nature à laquelle le capital a donné non un arrêt mais un coup de frein caractérisé par la philosophie et la méthode structuraliste est à relancer sous peine que toute révolution ne soit que révolte sans issue.

« APPRENDRE, APPRENDRE, APPRENDRE » A GERER (« MOINS MAIS MIEUX »).

Lénine à partir du parti social-démocrate russe construit un parti révolutionnaire fin XIX^e-début XX^e. A l'occasion de l'explosion de la crise de "sommet de cycle" de l'impérialisme du capital monopoliste en expansion, et de la guerre économique puis militaire mondiale qu'il induit, il organise la prise de pouvoir. Il l'organise dans un pays sous-développé, agraire et de post-servage mêlé à la propriété collective slave traditionnelle et au prémisses d'un capitalisme national à dominante de capital étranger, en régime monarchiste absolu et colonialiste, de classe ouvrière faible mais concentrée, de grande bourgeoisie naissante aspirant au pouvoir..., que de contradictions « ajoutées » ! (c'est « soulever une plume à côté de la prise de pouvoir dans un pays industriellement avancé et de démocratie bourgeoise », dit-il).

Après cela, c'est la fin de sa vie. Il dit la difficulté de construire des institutions et une économie capables de permettre une transition de cet état arriéré vers le socialisme, en passant par la NEP (Nouvelle Economie Politique mixte d'accumulation primitive du capital) comme transition au développement des forces productives en alliance entre la paysannerie et la classe ouvrière dans le pouvoir des soviets. Et il note comme principal obstacle, l'impréparation humaine : « apprendre, apprendre, apprendre » à gérer (« Moins mais mieux »).

Je me permets cette remarque et interprétation personnelle : l'ergologie, "l'expérience et la connaissance du travail" dans le cadre de la recherche d'une cohérence de développement en santé de la personne dans l'entité locale et globale de production et d'échange, est la suite logique de ce « moins mais mieux », qui plus est dans une économie mondiale capitaliste monopoliste globalisée, financiarisée et numérisée où sont réunies les conditions objectives si ce n'est subjectives de cette transformation qualitative.

LIRE: <http://www.economie-politique.org/>

UN ARTICLE DU 25 juillet 2007 pour suivre mon évolution.... :

LA CONTRADICTION DANS LAQUELLE NOUS VIVONS semble souvent incompréhensible. Des avancées immenses ont été faites en matière de santé, d'éducation, etc. Les techniques ont décuplé les forces humaines. Les comportements humains dans les démocraties semblent être mus majoritairement par un esprit de solidarité, de coopération, de respect des autres.

Pourtant ces efforts des personnes aspirant à cette paix, cette vie en commun, ne se concrétisent pas socialement.

Le mode de production ne le permet pas. Les échanges entre les personnes ne sont pas de nature à faciliter les rapports auxquelles elles aspirent : les échanges n'ont pas pour base les besoins de chacun et l'échange du travail que chacun peut faire pour soi et pour l'autre. La base des rapports, c'est l'accumulation monétaire, pour dire la chose simplement. On n'échange pas un travail, un objet contre un autre travail, un autre objet dont on a besoin, mais on échange à partir de l'argent, et l'individu, le groupe qui a le plus accumulé entre en rapport de domination avec les autres.

Ce n'est pas au niveau individuel que ce « mécanisme » fonctionne. Mais au niveau d'un groupe élargi et aujourd'hui de la planète. C'est la circulation du CAPITAL global qui permet de reproduire l'humanité. Dans tous les aspects de son activité, travail, loisirs, contraintes, désirs.

Il n'est pas question de développer ce que Marx a très bien développé et qui est présenté ici sous une forme un peu anecdotique, pour faciliter l'abord et la lecture de cet article. Marx explique bien comment s'est « renversé » l'échange humain basé sur l'échange des marchandises de toutes sortes nécessaires à la vie humaines (de l'utilitaire le plus immédiat au « bien culturel »). L'échange, dans son évolution est passé par la monnaie, pour simplifier la circulation des marchandises. Marx décrit l'échange par la formule simple M-A-M', c'est-à-dire que la circulation se fait d'une marchandise M vers la production d'une autre marchandise M' en passant par l'échange monétaire argent A. Car de même qu'on ne peut pas couper une plante en trois, racine, tronc, feuillage et la garder vivante, on ne peut pas couper en trois la vie humaine en production, distribution, consommation. Le processus de production, celui de distribution, celui de consommation est en fait un processus unique, comme toutes les fonctions de la plante sont un processus unique. Mais la comparaison s'arrête là : le processus de production chez l'humain fait appel à une activité propre à l'humain, le processus de la pensée. Ce processus est à la fois collectif et à la fois personnel, et l'autonomie de la pensée peut prendre une grande distance avec les besoins vitaux humains. La pensée d'Hitler, du groupe humain qu'il concrétisait, par exemple démontre cette autonomie, sur un plan négatif. Cet exemple négatif pour la personne et l'espèce humaine est heureusement compensé par des autonomies positives qui depuis que l'espèce humaine existe lui ont permis tous les progrès que nous connaissons. Mais la mise à disposition de toute l'humanité de ces progrès dépend du mode d'échange mis à disposition de l'humain, et c'est là que nous revenons à la formule de l'échange.

L'évolution des échanges telle qu'elle s'est faite les a inversés, avons-nous dit : de moyens d'échange, l'argent (A) est devenu le but de l'échange, et le moyen de domination pour la personne et le groupe qui l'accumule. De M-A-M', l'échange est devenu A-M-A' : le groupe possesseur de l'argent produit des marchandises pour accroître l'accumulation de l'argent. Au bout de cette dérive, c'est le capital en tant que puissance financière et non en tant que puissance productive qui domine. Cette domination va influencer sur les choix en matière de développement, sur la qualité du développement, leur correspondance ou non avec les besoins humains. Les catastrophes humaines que nous connaissons trouvent dans ce type de fonctionnement l'aliment premier, essentiel.

Mais la catastrophe ne s'arrête pas là. Dans un mode de vie où chaque personne, pour répondre à ses besoins quotidiens, doit se soumettre inconsciemment ou non au type d'échange A-M-A', toute son « âme », c'est-à-dire, tous ses modes de se comporter et de penser vont se soumettre au mode de production et d'échange A-M-A'.

Marx disait qu'un despote ne peut exister que si il a une fonction, c'est-à-dire, qu'il ne peut exister que par la contribution et à l'accord tacite de ceux qui y sont soumis et qui ont besoin de cette fonction. La question de fond est : comment remplacer le despotisme du CAPITAL par un mode d'administration de la société dont les besoins humains soient le centre. Comment faire pour que la définition des besoins ne soit pas déterminée arbitrairement, laisse la place à la réalisation personnelle sous toutes les formes désirées et permette une cohérence globale de l'activité humaine.

Je vous recommande la conclusion de Marx contenue dans ses manuscrits de 1844 sur le comportement humain face à l'argent, ce texte n'a pas pris une ride et il constitue une excellente introduction à l'analyse plus aride du fonctionnement du capital, contenue elle dans les trois livres du capital. Marx y tourne le capital comme un objet dans ses mains pour le voir sous tous ses angles, sous tous ses aspects, et en tant que processus qui se poursuit aujourd'hui et dont nous devons nous efforcer de comprendre le

fonctionnement actuel. Je pense que les bases, les fondations marxistes restent un élément constant pour cette compréhension.

A ce stade de la réflexion, je vous soumetts une série de questions liées à ce « comment », série de questions qui ont comme centre ce qui permet de reproduire l'humain, son travail, non en tant que contrainte parmi les contraintes naturelles et sociales, mais en tant qu'activité libre, réalisatrice du corps-soi.

Voici ces questions :

1 comment l'inversion économique des échanges est LA condition matérielle de vie

2 Lutte des entités en tant qu'entité et échange entre l'entité et le milieu « extérieur » pour vivre.

3 L'outil capital, la reproduction de la société qu'est sa circulation, et l'inversion qu'il représente des échanges, est-il en contradiction avec le besoin d'échange au point d'en arriver à l'extrémité d'un blocage suffisant de l'échange pour menacer la reproduction de la société.

4 dans le cas où l'hypothèse précédente serait vraie, la solution est-elle :

A) un retour de A-M-A' vers M-A-M',

B) une évolution de A-M-A' satisfaisante pour l'échange,

C) le remplacement du marché par une autre forme de distribution

a) distribution autoritaire

b) distribution par des micro-centres en rapport avec une cohérence centrale, sur la base de la conscience collective des besoins de chaque individu, de chaque micro-centre, des besoins de cohérence généralisée (démocratie généralisée).

5 à partir du 1 (comment l'inversion économique des échanges est LA condition matérielle de vie), comment la condition matérielle de vie qu'est la reproduction A-M-A' est d'abord l'inconscient individuel dans l'inconscient collectif puis le conscient individuel dans le conscient collectif non critique et

pourrait devenir le conscient individuel dans le conscient collectif critique capable de transformer la société et son mode de reproduction par un mode de reproduction viable.

6 il est admis, par la norme de pensée, qu'un mode de reproduction de la société doit être basé sur la solidarité. Pourtant la reproduction A-M-A' donne tous les signes concrets et abstraits (l'un dans l'autre) de contradictions avec l'exercice de la solidarité.

A) ces contradictions sont-elles à même de susciter, à l'intérieur de la reproduction A-M-A' des évolutions contradictoires avec les blocages, la non solidarité qu'elle engendre dans la phase actuelle ?

B) ces contradictions ne peuvent-elles être résolues que par une « rupture »-renversement des conditions matérielles d'échange. Les dites « ruptures » n'étant que moments dans la durée des transformations, du mouvement des mouvements.

7 Production, distribution, consommation ne peuvent pas être scindées, si ce n'est pour l'étude, la gestion, la prévision, c'est-à-dire par une abstraction opérationnelle.

La production est la condition de l'échange. Plus la société peut donner à l'individu d'autonomie, plus la complexité de la dépendance de l'individu de l'ensemble social s'accroît, comme celle de l'ensemble social par rapport au milieu dans lequel il est lui-même partie intriquée.

Dans ce cas le mode de production, et à son origine, l'organisation du travail productif et des activités qu'il permet et engendre (services, production dite « immatérielle » et production dite « symbolique », dont la résultante, l'unité, forme l'activité humaine), cette organisation du travail est la condition première de résolution des contradictions arrivées au terme de leur impulsion productive.

8 L'hollywoodisme de la culture d'entreprise « Gates-Berlusconi-Messier » n'est pas l'origine de l'américanisation de la société mondiale, mais l'américanisation et L'hollywoodisme sont la conséquence du mode de reproduction A-M-A' pénétré dans « l'âme » individuelle elle-même dans « l'âme » collective. Si nous nous imbibons de cette « grande » pensée qu'est celle de Gramsci, il ne faut pas oublier que pour se construire elle était elle-même imbibée des concepts Marxiens, en particulier du concept d'inversion des représentations dans la société marchande et de l'intrication de ces représentations avec les mentalités-activité humaine.

9 Le pouvoir qui joue les citoyens l'un contre l'autre dans la culture d'entreprise, contre la solidarité sociale le fait à travers l'organisation du travail. Le lien entre le mode de reproduction A-M-A', l'organisation du travail et cette culture du pouvoir est évident.

10 le désaccord entre les forces de transformation n'est pas essentiellement dans la critique du mode de reproduction A-M-A', quoique cette critique soit absolument nécessaire, mais dans la reconnaissance que cela implique dans la « quotidianité-mimétique-poïétique », connaissance, prospective, du travail.

11 la théorie et la réalité des désirs qui sont les moteurs des déterminations individuelles et collectives ne partent pas d'une réalité psychologique en soi, mais de la composition matérielle qui les suscite, de la connaissance de cette composition matérielle, des besoins « pour soi » que sa survie exige.

12 le travail en soi est voilé par la culture d'entreprise qui, contradictoirement se revendique du désir, c'est-à-dire de la consommation, d'autant qu'elle a besoin d'inciter le consommateur et de reléguer le producteur à son rang de « machine productive ». Par contre à terme, ce processus d'incitation du consommateur et de relégation du producteur à son rang de « machine productive », entre en contradiction violente avec la productivité, d'où le retour sarkosien à l'incitation au travail sur la base d'une division du travail aggravée qui elle-même entre dans le processus de crise de la productivité. Ainsi la revalorisation du travail ne peut que passer par la résolution de la contradiction induite par A-M-A' à laquelle seule une vision et une organisation révolutionnaire du travail peut répondre (1).

VOIR LE TEXTE INTEGRAL de LA METAMORPHOSE DU TRAVAIL :

http://www.pierreassante.fr/dossier/BLOG_LA_METAMORPHOSE_DU_TRAVAIL_5.pdf

(1) Post Scriptum : La suite de ces interrogations est dans les articles faisant références aux analyse et proposition de la commission économique du PCF et les réserves d'alternative énoncées par les ergologues progressistes.

**DU PROGRAMME DE GOTHA (1875) A L'AUTO-DISSOLUTION DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN (1991)
ET AUX DIFFICULTES DU MOUVEMENT POPULAIRE AUJOURD'HUI.**

La Société, au niveau local, régional, national, européen, mondial, se trouve face à des contradictions émanant de plusieurs transformations simultanées et en rapports dialectiques.

1. La modification très rapide et très importance des forces productives et des moyens de production et d'échange et la nécessité de faire des choix d'orientation du processus social qui en découle.

2. Le relèvement du taux de profit affecté par ces transformations « solutionné » par le système et ses hommes de pouvoir par une pression toujours plus grande sur les revenus populaires, les services publics, les conditions de travail et d'emploi.

3. Des institutions et un pouvoir despotique correspondant à un mode de production ne correspondant plus aux forces productives, et qui fonctionnant sur la base de ce mode de production obsolète, sur ce relèvement du taux de profit au détriment du peuple, sur cette organisation « monarchique » du travail et de la cité, conduisent à une déstructuration globale de la société humaine. Et à un comportement

général inorganisé des demandes populaires appelant à terme à une organisation cohérente en santé des buts et des moyens de les atteindre.

Les mouvements populaires de protestations fonctionnent inconsciemment et pour une faible part consciemment à partir de ces trois éléments.

Cela c'est l'état des choses du côté de la société capitaliste monopoliste, mondialisée, globalement financiarisée, numérisées.

Maintenant il y a la réponse à donner et la cohérence à organiser du côté du mouvement populaire et celui des salariés en particuliers.

Un échec fondamental du marxisme, à travers les tares originales du mouvement ouvrier, et dès 1875, c'est le programme de Gotha reposant sur une demande de satisfaction des revendications sans en créer les conditions : connaissance du processus de la société humaine, de son mode de production et d'échange, des conditions de transformation de ce processus pour répondre à ces revendications, c'est à dire la transformation progressive et radicale du mode de production et d'échange.

Certes les bases du mouvement social sont créées initialement sur les réalités des incohérences globales entre le mode de production et les besoins sociaux du moment historique. La cohérence du système dans le mode de gestion de la production et de l'échange n'est pas celle nécessaire et indispensable à la satisfaction des besoins sociaux. Les mouvements historiques revendicatifs d'ampleur et même les révolutions ratées ou dévoyées en sont la manifestation en creux, malgré des succès relatifs ou temporaires. Le stalinisme lui-même comme réponse dévoyée au capital et ses contradictions inclut ce manque de connaissance du processus humain, et de travail de connaissance du processus humain.

Le manque de travail massif sur la connaissance du processus humain pour intervenir en santé sur le processus humain et dépasser le stade obsolète de développement humain est au cœur du programme de Gotha dénoncé par Marx et Engels à l'occasion de l'unification des partis ouvriers allemands. Et ce manque est évidemment conséquent des conditions historiques du moment mais perdure jusqu'à notre moment présent, jusqu'à aujourd'hui. Mais pas seulement, ce manque dépend aussi de l'organisation du salariat et des mouvements populaires et de leur volonté de le combler par l'éducation populaire et leur intervention dans les institutions et leur intervention autonome sans laquelle l'intervention dans les institutions est impossible.

La NEP (Nouvelle Politique Economique) « de Lénine » abandonnée par Staline, comme le travail de Marx sur le capital la précédant, et sur lequel elle s'appuyait, est un exemple de l'effort nécessaire de connaissance du processus et de l'intervention en santé sur le processus. Organisation du mouvement populaire et du salariat en particulier n'ont pas rejoint en cohérence les recherches marxistes accompagnant les tentatives volontaires de transformation sociale radicale. Encore aujourd'hui, les travaux et propositions des économistes communistes néomarxistes restent encore en marge de l'organisation des mouvements et des partis se réclamant de la transformation sociale en santé, malgré une présence relativement soutenue par le PCF. La lutte des EGOs dans le mouvement populaire et la stérilisation des mouvements populaires que cette lutte des égos induit est liée directement et dialectiquement aux insuffisances de travail sur la connaissance du processus productif et du processus général humain qui s'organise autour du processus de production. L'auto dissolution du PCI est liée au rapport dialectique entre insuffisance de connaissance du processus social et lutte des égos qu'elle induit.

L'expérience et la connaissance du travail, de l'activité humaine en général, recherche qualifiée d'ergologique fait partie de la connaissance du processus humain et de l'intervention des hommes sur

leur propre processus. L'anthroponomie, étude du mouvement des règles qui procèdent au mouvement de la société et de l'intervention des hommes sur leur mouvement, de même.

Du programme de Gotha à la dissolution du Parti communiste Italien, la question de la formation à la connaissance du processus et des solutions en santé induites par cette connaissance, toujours historiquement relative certes, et par l'état de l'humanité plus ou moins en retard sur la réalité, est fondamentale. Cette question reste l'obstacle essentiel pour dépasser le mode de production et d'échange obsolète. Les conditions objectives, c'est à dire celle que l'on appelle matérielles pour que le mode de production soit changé existent, mais pas les conditions subjectives, ce qu'on appelle la conscience individuelle et sociale de la nécessité de cette transformation. De même pour les difficultés et les incohérences actuelles du mouvement populaire.

Motivation, compétence, cohérence de l'activité de la personne, du travail en rapport dialectique avec la cohérence de l'entité de production et d'échange, du local au global, cela demande la libération de la contrainte du taux de profit et de la financiarisation, de sa puissance mondialisée, numérisée, et de ses armes idéologiques, institutionnelles, policières et militaires. Menacer tranquillement un pays de ruine économique à son bon vouloir est totalement lié aux capacités de financiarisation et à la domination par la financiarisation. Aujourd'hui, les sociétés financières de regroupement de capitaux, les bourses déjà concentrées lancent des acquisitions sur les bourses des valeurs plus petites non sur la base des activités humaines et des travaux concrets, mais sur la base du travail abstrait, de la mesure de la valeur et du taux de profit qu'on en tire au détriment des besoins sociaux et de toutes les activités humaines dont la santé va ainsi déclinant et les fièvres augmentant. Cette recherche du taux de profit au paroxysme est mortelle à terme pour la société ou massivement régressive à l'instar de la régression de l'Empire romain finissant, ce qui est bien plus grave compte tenu de la capacité destructrice des techniques et du système actuel. La concentration capitaliste est une concentration financière qui ignore l'activité réelle, la production, tant que les marges aujourd'hui immenses dans lesquelles elle est autonome de la production n'explorent pas. Quand elles exploseront ce sera trop tard, sans doute. Mais « après moi le déluge » n'est pas une attitude nouvelle chez les classes dominantes et la puissance égoïste croit son existence du moment éternelle. La connaissance de cet état du monde est la tâche première d'un processus humain en santé.

Pierre Assante, Décembre 2018 Janvier 2019.

Et un texte de 2007

<http://pierre.assante.over-blog.com/>